

L'héroïsme et la sainteté de Polyeucte

Caroline Pensec

Dans cette dissertation, je vais tenter de présenter les deux aspects principaux du personnage de Polyeucte: l'héroïsme et la sainteté. Ce faisant, il faut considérer le problème soulevé par quelques critiques: y a-t-il une contradiction entre ces deux aspects du protagoniste; l'héroïsme étouffe-t-il la sainteté ou la sainteté exclut-elle l'héroïsme? Ou, par contre, les deux qualités de l'âme de Polyeucte sont-elles complémentaires au lieu d'être mutuellement destructrices?

Polyeucte est, sans doute, un héros cornélien, mais il est plus que cela. Il est aussi un saint. Cette combinaison a pour effet de faire naître un personnage tout à fait à part dans le théâtre de Corneille.

Polyeucte est d'abord un héros; c'est un être à part, un être qui lutte contre ses passions pour atteindre à un idéal vers lequel il tend, à cause de sa position et de son rang dans la société, et à cause de la noblesse de son âme. La caractéristique principale de cet idéal est d'arriver à une maîtrise de soi qui lui permet d'accomplir ce qu'il considère comme son devoir, et de parvenir à la gloire. Chez Polyeucte, cette lutte se manifeste dès la première scène de la pièce. Polyeucte, vivement amoureux de sa femme de quinze jours, doit la quitter, malgré elle, pour aller se faire baptiser, car il vient de se convertir à la foi chrétienne. Pauline, qui exerce un grand pouvoir sur son âme, à ce moment-là, le prie de rester parce qu'elle a eu un songe où elle l'a vu mourir. Polyeucte doit choisir entre son amour humain pour Pauline, et son amour divin qui exige qu'il réalise complètement sa conversion dans l'acte du baptême. On voit clairement que c'est une décision difficile pour Polyeucte, qui veut em-

brasser sa nouvelle foi, mais qui conserve des liens très forts avec le monde terrestre :

Mais vous ne sçavez pas ce que c'est qu'une femme,
 Vous ignorez quels droits elle a sur toute l'âme,
 Quand, après un long temps qu'elle a sceu nous
 charmer,

Les flambeaux de l'hymen viennent de s'allumer.¹

Son grand amour pour Pauline, au lieu de nuire à sa capacité de mieux aimer son Dieu, prépare son esprit à accepter un plus grand amour, l'amour divin. Octave Nadal a dit que cet amour pour Pauline est "...la première expérience altruiste, la première évansion de la solitude et de la liberté individuelle ...cette libération de la liberté par l'amour constituait l'étape préliminaire avant la sainteté et le sacrifice."² Mais Polyeucte triomphe ici de l'amour terrestre, et cet acte marque la première victoire de l'amour divin et "un premier degré dans le développement du sentiment chrétien."³

Après le baptême de Polyeucte, on voit chez lui une grande évolution. Il n'est plus seulement un héros, mais un héros saint. La sainteté et l'héroïsme sont combinés dans son caractère pour former une sorte de super-héros, un héros saint qui dépasse les autres héros cornéliens. Car, dès le baptême, l'âme de Polyeucte laisse voir l'influence de Dieu par la grâce, l'aide surnaturelle que Dieu accorde en vue du salut. Et dès qu'il reçoit cette grâce, les intérêts de Polyeucte se détournent du monde terrestre, des biens, de son rang, de sa femme aimée, vers Dieu et le Paradis. Ses actes après le baptême sont basés sur un concept qui dépasse la maîtrise de soi, l'état sur-humain des héros, et arrivent à un état de sur-héroïsme, ou de sainteté.

Comme on l'a déjà constaté, le premier acte de Polyeucte lorsqu'il choisit d'aller au baptême, après avoir lutté contre son désir d'obéir sa femme, est un acte héroïque. Cet acte est en accord avec l'idée de maîtriser les passions et d'accepter en toute lucidité le devoir qui est si important dans

la conception du héros cornélien.

Après le baptême, on voit agir en Polyeucte "le don gratuit de Dieu", la grâce, qui fait de lui un saint. Dès le moment sacré du baptême, tout ce que le héros fait est influencé par la grâce divine, force mystérieuse et toute puissante. La grâce accomplit chez Polyeucte un changement profond. Et dès ce moment, "la grâce demeure la force invisible qui conduit tout, la céleste clarté qui d'abord illumine Polyeucte."⁴ Et dès lors, la pièce gravite autour de Polyeucte, personnage central.

Polyeucte dépasse même le devoir d'un héros. Par exemple, sa décision d'aller au sacrifice et de briser les idoles montre la force de la grâce chez lui. En bon chrétien, tout ce qu'il lui faut faire, c'est de ne pas assister au sacrifice. Mais, en tant que saint héros, Polyeucte doit affirmer sa nouvelle foi, il doit s'engager dans un acte considéré comme criminel par la société dont il fait partie. Le résultat de cet aspect de sainteté est qu'il dépasse le devoir normal du héros en s'opposant aux croyances de la société. Il déclare la fausseté de la religion païenne et il montre également à tout le monde qu'il est chrétien.

Selon quelques critiques, Polyeucte aurait dû se taire, ne rien faire contre les dieux païens :

Selon les lois de l'église, il doit simplement refuser d'aller au sacrifice. C'est ainsi que Néarque comprend le devoir d'un chrétien...Polyeucte, lui, prend hardiment l'offensive...il se rend ainsi maître de la situation, il la commande au lieu de la subir.⁵

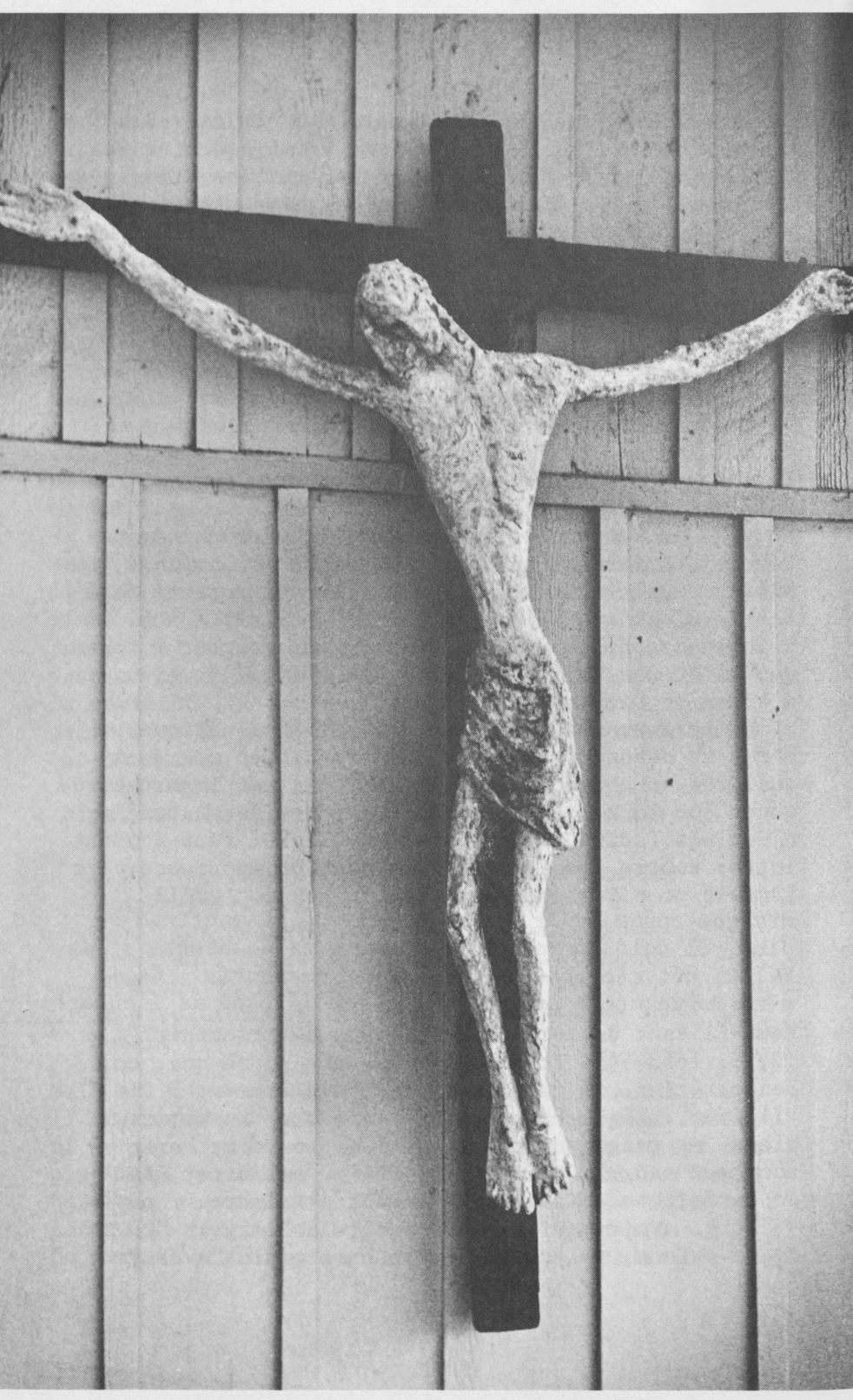
Mais si Polyeucte subissait la situation au lieu de la commander, s'il était un saint typiquement docile, il ne serait pas un héros cornélien ni un martyr non plus. Le personnage de Polyeucte comprend les deux: héroïsme et sainteté. Pour être à la fois héros et saint, il faut qu'il agisse selon sa conception de la gloire qui exige qu'il dépasse les vertus ordi-

naires et réalise "un héroïsme d'une qualité plus rare".⁶ C'est cette combinaison de la grâce et de la volonté qui fait de lui un héros parmi les héros. La critique de l'action agressive de Polyeucte ne tient pas compte du fait que Polyeucte n'est pas un chrétien ou même un martyr ordinaire. C'est un saint qui devient martyr par l'effet de la grâce divine, mais c'est aussi un héros cornélien qui doit agir pour établir son idéal en manifestant avec fougue sa foi.

Ce changement qui a lieu chez Polyeucte après le baptême est aussi évident dans la discussion où il veut convaincre son ami Néarque d'aller au temple briser les idoles. Son ton a complètement changé; il montre à partir de ce moment une ardeur et un zèle qui lui manquaient dans la première scène. Ici on voit et le héros et l'homme de Dieu; c'est le héros qui choisit sa gloire, telle qu'il l'envisage, en allant au sacrifice et en accomplissant un acte éclatant. C'est aussi le saint qui, après avoir subi l'influence de la grâce de Dieu, veut montrer à tous que c'est une erreur d'adorer les idoles, au lieu d'aimer le Dieu chrétien.

Le personnage de Polyeucte n'est pas statique. Héros au début, puis saint, il grandit en ces deux qualités au cours de la pièce. Et il est important de noter que la route vers la sainteté et le martyre n'est pas facile pour Polyeucte. Il lui faut souvent lutter contre les forces de la passion amoureuse, car l'amour pour Pauline est la seule passion qu'il craigne après avoir pris la décision de mourir. De plus, il doit combattre les arguments de Sévère et de Félix, qui s'opposent à son désir de mourir. Ceci même Polyeucte à s'écrier: "...Ah!/ ruses de l'enfer! Faut-il tant de fois vaincre avant de triompher?" (V, 3, 1653-54) En effet, Polyeucte pense que, en bon chrétien, il faut se donner complètement à Dieu: "Il faut...Négliger pour luy plaire, et femme, et biens, et rang,/ Exposer pour sa gloire et verser tout son sang." (II, 6, 686-88) C'est à cet état de parfaite soumission qu'il veut atteindre.

Après avoir manifesté en public son mépris des dieux païens, Polyeucte désire encore plus ardemment



la mort qui va l'emmener près de Dieu au Paradis. Quand Félix questionne son confident sur l'attitude de Polyeucte après le supplice de Néarque, celui-ci répond :

Il l'a veu, mais, hélas! avec un oeil d'envie.
 Il brusle de le suivre au lieu de reculer,
 Et son coeur s'affermit au lieu de s'ébranler.
 (III, 4, 958-60)

La grâce qui agit en Polyeucte est évidente pendant toute la pièce. Impatient du martyre, il conçoit l'idée de voir Dieu "face à face" comme la plus grande satisfaction et il poursuit cette satisfaction comme un héros. Bien qu'il aime toujours sa femme, l'homme de Dieu se tourne de plus en plus vers l'amour divin, mais non sans difficultés. Jusqu'au moment où Pauline lui rend visite en prison, Polyeucte n'a pas complètement rompu tous ses liens avec le monde terrestre. Quand il la voit, il "a besoin de faire appel à toute sa force et d'invoquer un secours nouveau de la grâce,"⁷ car Polyeucte sait bien qu'il lui faut constamment lutter contre son amour humain. En apprenant que Pauline veut le voir dans sa prison, il déclare :

Seigneur, qui vois icy les périls que je cours,
 En ce pressant besoin redouble ton secours...
 Cher Néarque, pour vaincre un si fort ennemy,
 Prête du haut du ciel la main à ton amy.
 (IV, 1, 1087-92)

Polyeucte démontre ici par sa prière à Dieu ce qu'il a déjà exprimé à Néarque, au deuxième acte, en remarquant: "J'attends tout de sa grâce, et rien de ma faiblesse." (II, 6, 681)

Dans sa victoire sur l'amour humain, il semble que les deux qualités principales du personnage agissent ensemble pour vaincre cette passion. D'abord, on remarque le héros qui connaît bien son amour et qui sait qu'il doit le dominer pour arriver à sa véritable gloire. Cet aspect de son devoir pour lui, chrétien, triomphe. Polyeucte atteint à ce que

Néarque a prêché au sujet de l'amour quand le néophyte lui avait demandé s'il fallait "n'aimer personne" pour se donner à Dieu et Néarque avait répondu que Dieu demande qu'on l'aime par dessus tout. (I, 1, 70-72)

C'est après avoir prié que Polyeucte peut vraiment dire qu'il "porte en un coeur tout chrétien/ Une flame toute divine". (IV, 2, 1141-42) Il accomplit ceci après avoir examiné ses sentiments et après avoir demandé l'aide de la grâce pour dominer son amour terrestre. Et quand Polyeucte dit que maintenant Pauline ne représente qu'un "obstacle à son bien", ce sentiment n'est pas aussi intransigeant qu'il pourrait paraître, car il indique que Polyeucte est enfin complètement désintéressé du monde. Il ne pense plus qu'au Paradis, et tout ce qui pourrait le détourner de Dieu est un obstacle à son salut. Mais l'amour qu'il a ressenti pour Pauline n'est pas disparu. Il est changé, transformé en un amour plus fraternel, un amour "épuré...par la charité chrétienne, élevé par elle au-dessus des égoïstes jalousies." Son amour pour Pauline existe toujours mais il s'engage maintenant dans la voie religieuse; tout ce qui lui importe maintenant à l'égard de sa femme, c'est de la conquérir à Dieu pour qu'ils atteignent l'un et l'autre au même bonheur surnaturel.

Mais quand sa femme le rencontre dans sa prison, elle ne comprend pas l'attitude de Polyeucte envers elle. Et quand il pleure, elle se méprend sur le sens de ses larmes et dit: Mais, courage! il s'émeut, je voy couler des larmes." (IV, 3, 1256) Ce n'est pas la passion amoureuse qui touche Polyeucte; il voit en Pauline une femme de vertu, et il ne veut pas la laisser dans "le déplorable état de paganisme" où elle est. C'est cette pensée qui le trouble maintenant, et ce dont il parle juste avant de mourir. (V, 3, 1682) Ses dernières paroles sur terre démontrent ce qui pèse sur son esprit et rappellent sa touchante prière à Dieu pour le salut de sa femme. (IV, 3, 1267-72)

Il est ainsi évident que Polyeucte n'est pas le rude égoïste dont parlent quelques critiques, mais un héros, touché par la sainte grâce, qui ne veut pas

abandonner à l'enfer sa femme vertueuse.⁸

Une scène très significative dans la peinture de l'évolution de la force de la sainteté chez Polyeucte, c'est la scène de son monologue en prison. Il commence par une apostrophe aux "Honteux attachemens de la chair et du monde", en leur demandant: "Que voulez-vous de moy, flateuses voluptez?...Que ne me quittez-vous quand je vous ay quittez?" Il parle de leurs "charmes impuissans", et prouve que la sainteté règne maintenant en lui quand il déclare que les joies terrestres ne l'attirent plus. (IV, 2, 1140-60)

Si Polyeucte montre son héroïsme en dominant son amour humain, il dépasse cet héroïsme dans l'acte qui suit: il appelle Sévère à la prison et, en toute sincérité, pour le bonheur de sa femme et d'un homme de mérite, il donne au Romain la main de Pauline. (IV, 4, 1305-11)

Cet "acte suprême d'abnégation chrétienne" démontre clairement que Polyeucte est "tout à fait chrétien".⁹ A ce moment-là, aucune jalousie ne se manifeste plus chez lui, aucun désir de maintenir des rapports avec ce monde. Ce que désire Polyeucte, c'est la mort, le Paradis, et aussi le bonheur et le salut de celle qu'il aime d'un amour purifié par la foi religieuse.

On voit donc que la sainteté n'étouffe pas le concept du héros proposé par Corneille. Par contre, sa conception du héros nous est présenté comme le premier but à atteindre avant d'aspirer à la sainteté. Polyeucte est un héros avant de devenir un saint; il réussit à atteindre la sainteté en dépassant l'héroïsme cornélien mais il reste aussi un héros. Ainsi l'héroïsme et la sainteté coexistent dans le personnage de Polyeucte. Mais en tant que héros il est supérieur à tous les autres héros de Corneille, grâce à cette combinaison d'héroïsme et de sainteté.

¹Pierre Corneille, Théâtre de Corneille, "Polyeucte" (Paris, 1889), acte I, scène 1, v. 9-12. Toutes les citations dans cet article se rapportent à cette édition et seront désormais dans le texte.

²Octave Nadal, Le sentiment de l'amour dans l'oeuvre de Pierre Corneille (Paris, 1948), p. 193.

³A. Liéby, Etudes sur le théâtre classique: Corneille (Paris, 1892), p. 230.

⁴F. Montagnon, Corneille: Un grand poète malheureux (Paris, 1931), p. 104.

⁵Ibid., p. 270.

⁶Ibid., p. 277.

⁷Liéby, p. 244.

⁸Renvoi explicatif: Quelques critiques, parmi eux John P. Yarrow, A. Liéby et Robert Nelson, parlent de Polyeucte comme étant rude et égoïste dans ses rapports avec Pauline et Félix. Liéby dit qu'"il prend une rudesse de ton et ...il est dur et brusque avec Félix et Pauline" dans le cinquième acte. Nelson insiste aussi sur le fait que Polyeucte est égoïste même à l'égard de sa foi, et il évalue le saint ainsi: "...the real reason for Polyeucte's aspiration to martyrdom: he wants more permanent expressions or manifestations of his générosité...the...perspective of other human beings is his antagonist, and he would overcome that perspective..."(p. 106) et: "In Polyeucte...the hero renounced this world only to seek a more emphatic arena for his grandiose ambition to exercise itself." (p. 145)

⁹Liéby, p. 244

Bibliographie

Adam, Antoine. Histoire de la littérature française au XVII^e siècle. Paris: Editions Domat Montchrestien, 1948.

Desjardins, Paul. La méthode des classiques français. Paris: Librairie Armand Colin, 1904.

Dobrovsky, Serge. Corneille et la dialectique du héros. Nouvelle Revue Française, Paris, Gallimard, 1963.

Liéby, A. Etudes sur le théâtre classique: Corneille. Paris: Lecène, Oudin et Cie, éditeurs, 1892.

Montagnon, F. Corneille: Un grand poète malheureux. Paris: J. De Gigord, éditeur, 1931.

Nadal, Octave. Le sentiment de l'amour dans l'oeuvre de Pierre Corneille. Paris: Librairie Gallimard,

1948.

Nelson, Robert J. Corneille: His Heroes and Their Worlds. Philadelphie: University of Pennsylvania Press, 1963.

Walras, Auguste. Observations sur le Polyeucte de P. Corneille. Evreux: Louis Tavernier et Cie, Imprimeur de la Société, 1845.

Yarrow, John Philip. Corneille. New York: St. Martin's Press, 1963.

Corneille, P. Théâtre de P. Corneille, tome deuxième. Paris: Librairie des Bibliophiles, 1898.